



présente

Vous dansez ?

une nouvelle inédite

de

Alain Bron

© Alain Bron 2016

La rue du Père-Lachaise est à demi sourde. Côté pair : le cimetière, silencieux, divin. On aurait presque envie d'y piquer un somme. Côté impair : immeubles, rues, immeubles, rues. Le monde de la vie en demies teintes. Des fenêtres sombres, des géraniums implorant la clarté, et, ça et là, des canaris incrédules. Parfois des combinaisons audacieuses : canaris et géraniums. Des rues entre les immeubles, parvient le tumulte de l'avenue parallèle. Par bouffées, les sons viennent frapper le mur du cimetière et transforment le passant en un personnage hésitant, happé par la force d'attraction urbaine : klaxon fébrile du parisien, trépignement du métro, sifflet apoplectique de l'agent de police.

Comme tous les matins, je longe ce mur de pierre, attentif aux bruits de la ville. Après un arrangement d'avant-garde : pétunia-perceuse, j'entends subitement une sonorité inhabituelle. Des notes. Oui, des notes entrecoupées de parasites divers. J'avance, émoussillé. Les notes, d'abord confuses, deviennent ébauche de mélodie. J'atteins l'angle de la rue et la musique, plus forte, se met à battre trois temps. C'en est trop. Je bifurque et m'avance à grands pas vers la source musicale. C'est bien une valse, une valse qui donne envie de virevolter sur place. De proche en proche, la mélodie se détache du vacarme produit par un embouteillage monstre. Absorbé par le rythme, je la cherche. Et pourtant, la valse est là, devant moi. Elle sort, comme une moquerie, de la fenêtre d'une voiture immobilisée en plein carrefour.

Je me dirige vers la portière, je me penche, et j'avise une femme tenant son volant. Les yeux mi-clos, elle semble emportée par les violons. J'hésite : laisser la musique prendre en otage la conductrice, ou bien libérer une innocente de l'envoûtement musical. J'opte pour l'offensive.

« Vous dansez ? ». La dame se retourne avec l'expression de celle qui n'a pas bien saisi. Je reprends, avec cette fois un sourire complice : « Vous dansez ? ». D'une main elle augmente le son, de l'autre elle pousse la portière. La dame sort, ajuste son tailleur vert pomme, ébauche un pas toute seule, puis m'offre ses bras. Et là, au beau milieu du carrefour, nous valsons.

Petit miracle. Les klaxons se taisent, les marteaux-piqueurs négligent le pavé, le sifflet refuse les lèvres de l'agent. Le carrefour devient le décor unique de « La chauve-souris » de Johann Strauss. La dame danse merveilleusement bien. Gauche – droite – gauche. Autour de sa chevelure rousse tourne le quartier, la ville, le monde, dans une lumière éclatante. Les moindres choses prennent des couleurs. Le rouge tourne à la certitude, le bleu à la fierté, le jaune à la malice. Quand le final nous trouve haletant et heureux, la dame esquisse une révérence, puis se précipite dans sa voiture. Avant de redémarrer, elle me lance, : « Demain, je mettrai du Tchaïkovski ! ».

Je n'ai que le temps de regagner le trottoir, où je reste comme interdit, le cœur en désordre, et l'esprit absorbé par ces secondes qui m'ont semblé durer des jours. Alors, les klaxons reprennent de plus belle, suivis de près par le sifflet, et talonnés par les marteaux-piqueurs, sous le ciel gris qui se confond avec les toits de Paris.

Alain Bron

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

